*Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque
moderne*

Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Conférences de l'année 2012-2013

Michel Cacouros

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1579>

DOI: 10.4000/ashp.1579

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 70-75

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Michel Cacouros, "Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 05 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1579> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1579>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse des Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance.* — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium : permanences et renouvellements d'idées de Byzance à Venise et le cas de la Harmonia Definitiva Entium de mente Graecorum Doctorum (1661) de Gerasime Vlachos le Crétois (1605 / 7-1685).*

I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse des Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après Byzance*

La première partie de ce séminaire porte sur l'histoire de la philosophie byzantine et post-byzantine, plus précisément sur l'exégèse d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance jusqu'à ses derniers prolongements, au XIX^e siècle. Elle tient compte de la tradition latine et arabe.

En 2010-2011, nous avons commencé la présentation de l'exégèse grecque des *Analytiques* d'Aristote ; comme nous le signalions dans notre rapport de l'année 2011-2012, « la première année (2010-2011) a été consacrée aux questions d'ordre général que pose l'histoire du texte des *Analytiques*, en commençant par la genèse du texte et les premières étapes de sa transmission : la place des *Analytiques* dans le *Corpus aristotelicum* ; l'authenticité de l'ouvrage ; la répartition des *Analytiques* en livres et en chapitres et la désignation de cet ensemble par le terme commun “Analytiques” »¹. La deuxième année (2011-2012) a porté sur l'histoire du texte des *Seconds Analytiques*, livre I, et de l'exégèse qui lui a été consacrée dans les traditions grecque ancienne, byzantine et post-byzantine, arabe et latine². Ainsi qu'il avait été initialement prévu, l'année 2012-2013 devait porter sur le livre II des *Seconds Analytiques*³ ; effectivement, c'est l'étude de ce livre que nous avons entamée en 2012, en procédant de la même manière que pour les autres livres des *Analytiques* : une première partie de notre séminaire devait être consacrée aux questions d'ordre général liées au livre II et une seconde à l'étude d'un choix représentatif de passages aristotéliens.

La première tâche a été menée à bien : nous avons passé en revue les questions liées à l'organisation et aux particularités du livre II des *Seconds Analytiques*, à sa transmission et à l'exégèse qui lui a été consacrée, tout en mettant en relief le rôle

1. Voir le résumé de notre conférence dans l'*Annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 144^e année, 2011-2012, Paris, 2013, p. 34-39 et, en particulier, p. 34-35.

2. *Ibidem*, p. 34-37.

3. *Ibidem*, p. 35.

exceptionnel que ce livre a joué dans l'évolution de la pensée scientifique au Moyen Âge (à Byzance aussi bien qu'en Occident) et à la Renaissance. Pour la transmission du texte grec, nous avons retracé l'histoire des plus anciens manuscrits grecs conservés du livre II, de même que celle de certains témoins plus tardifs dont les leçons présentaient de l'intérêt et permettaient de mieux cerner l'histoire de ce livre. Nous avons brièvement rappelé l'existence d'une traduction en arabe (pour les livres I et II) par Abū Bišr Mattā ibn Yūnus, réalisée avant 940 apr. J.-C. à partir de la traduction en syriaque d'Ishāq Ibn Hunayn¹. Nous avons également rappelé les caractéristiques des traductions latines médiévales pour les livres I et II, éditées dans le cadre de l'*Aristoteles Latinus*² : celles de Jacques de Venise (première moitié du XII^e siècle) et de Jean (XII^e siècle) ont été effectuées à partir du texte grec, alors qu'une troisième, qui correspond à une paraphrase plutôt qu'à une traduction littérale, a été réalisée par Gérard de Crémone (ca 1114-1187) à partir d'une version en arabe ; la traduction de Guillaume de Moerbeke (ca 1215-1286), effectuée vers 1270, repose surtout sur celle de Jacques de Venise³. Nous n'avons pas omis les traductions effectuées à la Renaissance.

Dans la suite, nous avons abordé la question de l'exégèse au livre II, en commençant par le domaine grec (grec ancien, byzantin et post-byzantin) ; dans ce cadre, nous avons procédé à la présentation des textes exégétiques existants (commentaires, paraphrases, abrégés, recueils de définitions et autres), sans oublier les scholies et les schémas syllogistiques. Parmi ces textes exégétiques, certains sont édités⁴, alors que d'autres sont en cours d'édition par nos soins ; il en est de même pour les autres éléments exégétiques (scholies et schémas), auxquels il faut ajouter les *Prooimia* I et II ; il s'agit de deux *Prooimia* qui, dans les manuscrits grecs, ont souvent été mis en tête du texte du livre II ou des exégèses qui lui ont été consacrées⁵ (l'édition critique de ces

1. *Ibidem*, p. 35 et n. 1.

2. *Analytica posteriora*, L. Minio-Paluello et B. G. Dod (éd.), t. IV, 1-4, Bruges - Paris, 1968 (Corpus Philosophorum medii aevi, Aristoteles Latinus). Cf. le résumé de notre conférence dans l'*Annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 144^e année [mentionné *supra*, n. 1], p. 36.

3. Sur les traductions de Jacques de Venise, de Jean et de Gérard de Crémone, sans oublier la recension de Guillaume de Moerbeke, voir les références fournies *ibidem*, p. 36 et n. 1-3.

4. Voir l'aperçu donné dans nos contributions : « Recherches sur le commentaire inédit de Théodore Prodrome au second livre des *Analytiques Postérieurs* d'Aristote », *Atti della Accademia Pontaniana*, n. s. 38 (1989), p. 313-338 et, en particulier, p. 326-327 ; « Théodore Prodrome, Robert Grosseteste, Jacques de Venise et l'histoire d'une erreur interprétative dans l'exégèse des *Seconds Analytiques* II, 1-2 », dans *Actes du Symposium de Philosophie byzantine et latine*, Athènes, 11-14 novembre 1993, publiés dans *Cahiers de l'institut du Moyen Âge grec et latin*, 66 (1996), p. 135-155 et, en particulier, p. 137-138 ; « Les préfaces des commentaires grecs antiques et byzantins aux *Seconds Analytiques*, livre II. Notes sur la tradition exégétique des *Seconds Analytiques* d'Aristote », dans J.-D. Dubois et B. Roussel (dir.), *Entrer en matière. Les prologues*, Centre d'études des religions du Livre, Les éditions du Cerf, Paris, 1998 (Patrimoines. Religions du Livre), p. 247-269 et, en particulier, p. 249-252 ; « Exégèse grecque et problèmes éditoriaux dans le commentaire moyen d'Averroès aux *Seconds Analytiques* (livre II, chap. 1-10) », dans A. Hasnawi (éd.), *La lumière de l'intellect. La pensée scientifique et philosophique d'Averroès dans son temps*, Peeters, Louvain, 2011 (Ancient and Classical Sciences and Philosophy), p. 213-243 et, en particulier, p. 215-216.

5. Voir « La tradition du commentaire de Théodore Prodrome au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote : quelques étapes dans l'enseignement de la logique à Byzance », dans *Hommage à Bruno Lavagnini, Δίπτυχα*, 6 (1994-1995), p. 329-354 et 4 planches, et, en particulier, p. 333.

textes, qui repose sur une tradition manuscrite particulièrement étendue et complexe, est achevée). Nous avons également eu recours à la tradition du livre II en arabe (nous sommes, également, arabisant) et en latin, de son exégèse dans le monde arabo-islamique et, aussi, de celle qu'il a connue en Occident. L'édition de l'ensemble des éléments inédits, textuels ou non (schémas), devra se faire dans le cadre de notre ouvrage, en préparation avancée, sur la tradition du texte et de l'exégèse des *Analytiques*¹.

La deuxième approche devait porter sur les passages du livre II les plus importants. Or, les particularités significatives de l'exégèse byzantine qui lui a été consacrée, de même que l'importance de ce livre pour l'histoire de la pensée scientifique au Moyen Âge et à l'époque moderne et contemporaine, rendaient nécessaire un différent type d'approche, à savoir un examen plus détaillé, chapitre par chapitre. De plus, le livre II, relativement peu étendu, notamment par rapport aux *Premiers Analytiques*, se prêtait à ce type d'examen. Cette année, nous avons passé en revue les chapitres 1 à 4 ; la suite (chapitres 5-19) sera examinée l'année prochaine, éventuellement aussi l'année d'après. Les chapitres 1 à 4 ont été examinés à la lumière de la tradition manuscrite du livre II en grec (divergences entre les différents manuscrits, en allant des plus anciens aux plus tardifs), des versions latines réalisées au Moyen Âge et à la Renaissance, de la traduction en arabe (avec comparaison des passages parallèles entre ces textes) et de la tradition exégétique en grec (commentaires et autres formes exégétiques, sans oublier les *Prooimia*, scholies et schémas), en arabe et en latin.

Ces chapitres sont particulièrement importants : le premier traite des quatre enquêtes scientifiques envisagées par Aristote, que le Stagirite répartit en deux groupes nettement distincts (1-2 : enquêtes sur le fait et le pourquoi ; 3-4 : enquêtes de savoir si une chose existe et ce qu'elle est), le premier étant d'ordre prédicatif et l'autre d'ordre ontologique. Ces enquêtes, dont l'exégèse avait déjà attiré notre attention², sont combinées différemment au sein du chapitre 2 ; plus précisément, le fait qu'elles portent toutes sur le moyen terme a permis à Aristote de les regrouper différemment ; ainsi, les questions 1 et 3 portent sur l'existence (ou non) d'un moyen terme et les questions 2 et 4 sur ce qu'il est. Dans les chapitres 3 et 4, Aristote entame l'étude des différences entre la Définition et la Démonstration et essaie de montrer qu'il n'y a pas de démonstration de l'essence.

Les conclusions de notre examen, qui portent sur l'approche générale et, de manière ponctuelle, sur les chapitres 1-4, sont présentées dans notre ouvrage de synthèse sur l'histoire des *Analytiques* (il en a précédemment été question). Dans le cadre de ce Rapport, nous nous contenterons d'évoquer le constat suivant, qui est d'importance : dans la tradition byzantine, le livre II acquiert progressivement, à partir de la fin du

1. Voir, en dernier lieu, le résumé de notre conférence dans l'*Annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 144^e année [mentionné *supra*, n. 1], p. 34, et notre bilan d'activités, *ibidem*, p. 35*-36*.
2. M. Cacours, *Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des Analytiques Postérieurs d'Aristote : texte (editio princeps et tradition manuscrite), et étude du contenu du commentaire de Prodrome*, thèse de doctorat soutenue en novembre 1992, Paris-IV-Sorbonne, t. II. *Tradition et innovation dans le commentaire prodromien*, p. 566-567, 573-584 ; Id., « Théodore Prodrome, Robert Grosseteste, Jacques de Venise et l'histoire d'une erreur interprétative dans l'exégèse des *Seconds Analytiques* II, 1-2 », p. 135-137, 141-152 ; Id., « Exégèse grecque et problèmes éditoriaux dans le commentaire moyen d'Averroès aux *Seconds Analytiques* (livre II, chap. 1-10) », p. 216, 225-231.

x^e-xii^e siècles, une autonomie par rapport aux deux livres qui constituent les *Premiers Analytiques* et au livre I des *Seconds Analytiques*. Celle-ci se manifeste dans la rédaction de commentaires exclusivement consacrés à ce livre, comme celui d'Eustrate (ca 1050 - ca 1120)¹, métropolite de Nicée, et de Théodore Prodrome (xii^e siècle)². Cette autonomie relative sera maintenue à l'empire de Nicée et sous les Paléologues ; en effet, d'une part, le commentaire de Prodrome a été attentivement revu et mis en valeur pendant cette période³, d'autre part, Jean Chortasménos (ca 1370-1431) a rédigé une « métaphrase » de ce texte⁴ ; au sein de celle-ci, il a emprunté, souvent de manière littérale, plusieurs passages aux commentaires de Théodore Prodrome et de Jean Philopon (ca 490 - ca 570)⁵.

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium : permanences et renouvellements d'idées de Byzance à Venise et le cas de la *Harmonia Definitiva Entium de mente Graecorum Doctorum (1661)* de Gerasime Vlachos le Crétois (1605 / 7-1685)

La seconde partie de ce séminaire est consacrée à la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance (y compris ses prolongements jusqu'au xix^e siècle), en particulier sur la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux) pendant ces périodes. À ce titre, elle porte sur la conception et l'organisation de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance, à partir de ses premières étapes jusqu'aux niveaux les plus élevés, sur la structure des cycles éducatifs pratiqués pendant les périodes envisagées, sur l'évolution qu'ils ont connue dans le temps, sur les matières qui y étaient enseignées et, de manière plus globale, sur l'ensemble des questions liées à ces sujets.

1. Sur la biographie d'Eustrate, nous renvoyons à la notice que nous lui avons consacrée : « Eustratios de Nicée (ca 1050 - ca 1120) », dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de R. Goulet, t. III (*d'Eccélos à Juvénal*), CNRS Éditions, Paris, 2000, n° 163, p. 378-388. Son commentaire a été édité dans la collection « Commentaria in Aristotelem graeca » : Eustratii *In Analyticorum posteriorum librum secundum commentarium*, M. Hayduck (éd.), Berlin, 1907 (*Commentaria in Aristotelem graeca*, XXI, 1).
2. Notice biographique sur Théodore Prodrome établie par nos soins dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*, R. Goulet (dir.), t. VI (sous presse). Quant au commentaire de Prodrome, il s'agit de celui dont nous avons donné l'édition *princeps*, voir *supra*, p. 75 n. 2.
3. Voir « La tradition du commentaire de Théodore Prodrome au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote : quelques étapes dans l'enseignement de la logique à Byzance », p. 332-336 (fin de l'empire de Nicée et début des Paléologues) et 336-338 (deuxième moitié du xiv^e siècle) ; « Le Laur. 85, 1 témoin de l'activité conjointe d'un groupe de copistes travaillant dans la seconde moitié du xiii^e siècle », dans G. Prato (dir.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio Internazionale di Paleografia Greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998)*, Florence, 2000 (*Papyrologica Florentina*, XXXI), p. 295-310 et 3 planches, et, en particulier, p. 299, 302-305.
4. Sur ce texte, voir : « Un commentaire byzantin (inédit) au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote, attribuable à Jean Chortasménos », *Revue d'histoire des textes*, 24 (1994), p. 149-198 et 4 planches.
5. *Ibidem*, p. 185-188.

Comme nous l'avons signalé dans notre rapport précédent, l'étude de l'œuvre complète de Gerasime Vlachos le Crétois (1605/1607-1685), devenu métropolite de Philadelphie vers la fin de sa vie, nous a permis d'aborder la question de la permanence, au sein de l'espace géopolitique post-byzantin, de la tradition de la philosophie, du *Trivium* (autrement dit des disciplines littéraires) et du *Quadrivium* (disciplines scientifiques), qui constituaient la base de l'enseignement supérieur à Byzance (*enkyklios paideia*)¹. Cet espace géopolitique, au sein duquel les Byzantins ont dû séjourner après la chute de Constantinople en 1453, correspond à la péninsule balkanique, mais, aussi, à plusieurs villes situées en Occident, Venise en premier lieu. Plusieurs Byzantins s'y sont réfugiés, en formant d'importantes communautés ; au sein des celles-ci, l'enseignement qu'ils recevaient prolongeait sans rupture l'*enkyklios paideia* byzantine.

Le recueil de définitions (*Horoi*) composé – plus précisément, compilé – par Gerasime Vlachos et publié en 1661, porte le titre *Harmonia Definitiva Entium de mente Graecorum Doctorum*. Pendant les deux dernières années (2010-2011 et 2011-2012), nous avons présenté la biographie de cet érudit et situé la *Harmonia Definitiva* par rapport à la production de Vlachos, riche et variée (elle recouvre à la fois la lexicographie et l'exégèse, philosophique et théologique), et, aussi, à celle de son époque. Nous avons abordé l'étude du genre d'exégèse philosophique auquel appartient son ouvrage, à savoir les recueils de définitions (*Horoi*)² ; de plus, l'examen approfondi de la *Prothêoria* (autrement dit des prolégomènes), qui introduit l'ouvrage de Gerasime Vlachos et que nous avons interprétée à la lumière de l'exégèse philosophique byzantine, nous a permis de préciser les raisons qui l'avaient incité à rédiger cet ouvrage et, également, la manière dont il envisageait sa réalisation ; en dernier lieu, nous avons entamé l'étude épineuse des sources utilisées, de manière directe ou indirecte, par Gerasime Vlachos³. En effet, la *Harmonia Definitiva* constitue en réalité un énorme *patchwork* fait de définitions données sous forme d'extraits et empruntées à une pluralité de sources, grecques pour la plupart, mais, aussi, parfois, latines (rappelons, par ailleurs, que le texte de Vlachos est rédigé en grec et, en même temps, en latin). Les noms des auteurs respectifs sont notés, en abrégé, dans la marge de l'édition. Parfois, Gerasime Vlachos ajoute des définitions qu'il a lui-même composées et qu'il annonce, dans la marge, avec l'abrégé « Geras. [= Gerasimos] » Dans ces conditions, la question des sources utilisées, des choix effectués et de l'emploi qui leur a été réservé (direct ou indirect) par cet érudit revêt, pour des raisons qui sont faciles à comprendre, une importance majeure.

1. Voir le résumé de notre conférence dans l'*Annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 144^e année [titre *supra*, n. 1], p. 37-39. Sur l'*enkyklios paideia* à Byzance, voir notre contribution : « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance : conception et organisation, pratiques de l'oral et techniques de l'écrit », dans les actes du colloque historique international *De l'Antiquité à nos jours : histoire et méthodes de l'enseignement*, organisé par M.-O. Munier, abbaye-école de Sorèze, 26-27 octobre 2006, publié aux Presses du centre universitaire Champollion, Albi, 2007, p. 1-83.
2. Sur ce type d'écrit, qui a retenu notre attention à plusieurs reprises, voir notre contribution : « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives » [en grec], *Hypomnêma stê philosophia*, 4 (2006 / 2), p. 155-190, et, en particulier, p. 162.
3. Sur l'ensemble de ces points, voir les résumés de nos conférences dans l'*Annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 143^e année, 2010-2011, Paris, 2012, p. 58-61, et *ibidem*, 144^e année [déjà cité], p. 37-39.

En effet, la *Harmonia Definitiva* comporte au total 172 chapitres, dont chacun est consacré à un concept principal (parfois à deux, quand ils sont inextricablement liés) ; ainsi, le chapitre 30 porte « Sur les prédicats et la prédication ». Après avoir attribué un numéro et donné un titre à chaque chapitre, Gerasime Vlachos signale en principe qu'il se propose d'en donner les définitions correspondantes. Les titres choisis correspondent aux concepts qui devraient lui sembler fondamentaux. Les définitions sont annoncées par des formules plus ou moins stéréotypes, comme : « [Ce concept] est défini [ou décrit] de cette manière » (par exemple, chapitres 30... 103... 130) ; « [Ce concept] est décrit de plusieurs façons » (chapitre 31) ou « [Ce concept] est décrit de différentes manières » (chapitre 57). Ensuite, il cite les définitions concernées, qui relèvent en principe de plusieurs auteurs (lui y compris). Ainsi, il fournit trois définitions au total, empruntées à trois auteurs différents, pour le feu (chapitre 63). Assez souvent, ces définitions sont suivies par une série de définitions secondaires, correspondant à des concepts annexes. Ainsi, dans le cadre du même chapitre 63, il donne la définition du charbon, de la flamme, des cendres, de l'incendie, de l'éclair et autres. En prenant place tout de suite après les définitions principales, les définitions annexes permettent au lecteur de mieux comprendre les premières, dans lesquelles les concepts secondaires ont parfois été déjà impliqués. C'est dire que les définitions annexes présentent en principe, par rapport aux principales, une complémentarité conceptuelle.

Les définitions utilisées relèvent de deux registres différents, de l'*enkyklios paideia* à proprement parler et de la théologie ; les unes sont largement majoritaires, les autres sont représentées surtout au début et à la fin de l'ouvrage. Ainsi, le recueil s'ouvre par les définitions théologiques n^{os} 1-7, dont la première est consacrée au *De Deo principio* (*Peri Theou archès*) et la dernière à la question *De bono et malo* (*Peri agathou kai kakou*). Pour le reste, la *Harmonia Definitiva* est tout à fait représentative de la continuité qui caractérise l'enseignement de l'*enkyklios paideia* dans les communautés post-byzantines. À ce titre, les définitions qu'elle comprend représentent de manière fidèle les différentes sections que comportait l'*enkyklios paideia* byzantine : philosophie, disciplines littéraires [*Trivium*] et scientifiques [*Quadrivium*]. De plus, de même que dans l'*enkyklios paideia* byzantine, c'est la philosophie qui, parmi ces définitions, est le plus amplement représentée. Toujours dans le cadre de la même approche, Vlachos applique, pour la philosophie, la tripartition thématique habituelle en logique, physique – métaphysique et éthique¹. Issue de l'Antiquité, cette division a été couramment appliquée au sein de l'*enkyklios paideia* byzantine aussi bien que dans l'après-Byzance. En 2011-2012, le dernier sujet abordé dans le cadre de notre séminaire (voir *supra*) portait sur l'étude des définitions consacrées à la logique, en particulier aux *Catégories* (principalement les n^{os} 30-36). Cet examen a été prolongé en 2012-2013 ; en 2013-2014, nous devrons continuer avec l'étude des définitions de physique – métaphysique, pour aborder par la suite celles du *Trivium* et du *Quadrivium*.

1. Voir les résumés de nos conférences dans l'*Annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 143^e année [déjà cité], p. 60 (« la philosophie est répartie, dans son œuvre, d'après les grandes divisions dont Byzance avait hérité : la logique, la physique et la métaphysique, l'éthique »), et *ibidem*, 144^e année [déjà cité n. 1], p. 38.